

Séance du 5 janvier 2024

Conférence de Jean-Michel Faidit

Présentation par Anne Hénault, présidente.

Ce vendredi 5 janvier 2024, notre collègue **Jean-Michel Faidit**, membre correspondant de notre compagnie, depuis 2002, se propose de nous éclairer sur *Les arènes de Nîmes et l'histoire du sport : 1822-Mathevet, l'Hercule des Hercules, dans l'amphithéâtre réhabilité ou la préfiguration du sport dans les stades*.

Monsieur,

Vous avez été reçu dans cette Académie, le 10 mai 2002, par le regretté Président Yvon Pradel. Vous êtes mathématicien et Docteur en Histoire de l'astronomie. Je rappelle ici rapidement quelques étapes de votre parcours universitaire et professionnel, bien connu de la plupart d'entre nous : après votre Maîtrise de mathématiques en 1986, et votre DEA de Physique théorique et d'astro-physique en 1987, vous avez soutenu une thèse, en 1993, sur « les Amateurs de sciences » d'une province et le ciel, autour du XVIII^e siècle », sous le titre « **Astronomie et astronomes en Languedoc, approche d'Histoire des sciences** »).

Fondateur et rédacteur en chef de la revue *Planétarium*, vous êtes l'auteur ou co-auteur d'une dizaine d'ouvrages, dont *Limites et lobes de roche* (Juin 2007, ouvrage de référence collectif, publié chez Vuibert).

Parmi vos livres publiés aux Presses du Midi, nous ne citerons

-*La comète impériale*, 2012 dont il a été question ici-même, en 2013, lors de votre 2^o communication, prononcée dans cette académie sous le titre *Napoléon et la comète impériale de 1811*.

-*Ces français dans la lune* (2013),

-*Destination mars* (2016),

- *Mairan et les premières théories de l'aurore boréale* (2016).

Vous êtes également très présent dans le déploiement de la recherche astrophysique ainsi que dans les médias qui en rendent compte.

Les espaces intersidéraux vous captivent et vous mobilisent intensément. Quelques-unes des conférences que vous avez prononcées ici, à propos de l'astronomie, sont brièvement rappelées et illustrées, dans les quelques trente pages de votre article « Autour de Nemausa, balade dans la Nîmes céleste », qui est une contribution passionnante à l'ouvrage collectif, *Nîmes vue par les Académiciens*. Ce texte, récemment édité par l'académie (en 2022, porte un témoignage très vivant, de la variété et de la constance de vos engagements scientifiques.

Vos nombreux travaux en Histoire de l'astronomie, ne nous ont pas permis d'ignorer tout ce que la Nîmes céleste doit, par exemple

-à notre illustre Jean-François Séguier (1703-1784) à propos de la comète de 1729, puis de la comète de Halley, un peu plus tard.

-ou au si discret et si généreux Benjamin Valz (1787-1867), qui construisit un observatoire sur le toit de sa maison et qui, ayant scientifiquement observé huit comètes dans le ciel de Nîmes entre 1821 et 1835, passa, peu à peu, du statut d'astronome amateur à celui d'astronome scientifique, dûment reconnu comme tel : à partir de 1836, il devint le directeur de l'Observatoire de Marseille.

Vous nous avez appris comment, en 1857-1858, le « coopérateur » (on dirait « assistant » de nos jours) de Benjamin Valz, Jean-Pierre Laurent, un jeune physicien encouragé et instruit par Valz sur les cartes équinoxiales, observa et signala un astéroïde inconnu, précisément à partir du modeste observatoire perché que Benjamin Vals avait mis à sa disposition, en même temps que sa maison nîmoise ; après quoi, grâce à des observations complémentaires, déclenchées par des critiques peu amènes de Jacques Babinet, un sarcastique astronome parisien et grâce à des calculs enfin exacts de l'orbite de cet astéroïde, Benjamin Valz parvint à définir, avec la plus grande précision, le parcours de cet objet céleste, jusqu'alors non-reconnaissable. Cette expertise permit de à Valz faire valider scientifiquement la découverte de cet astéroïde ; il s'effaça généreusement devant cette double découverte et l'offrit à la gloire de la bonne ville de Nîmes, en faisant baptiser *Nemausa*, cet objet céleste désormais identifié *et* inscrit définitivement dans le catalogue général des astéroïdes, sous ce nom de *Nemausa*.

Grâce à l'expertise et à la générosité de Benjamin Valz et de son assistant « coopérateur », la bonne ville de Nîmes put ainsi confirmer et maintenir son rang scientifique, en astrophysique : elle devenait la troisième ville française à avoir définitivement inscrit son nom au firmament, après *Lutetia* et *Massilia*.

Permettez-moi une petite parenthèse concrète et pratique, à ce sujet : quelques dix ans après le décès de son mentor, Jean-Pierre Laurent, auquel Benjamin Valz avait immédiatement fait attribuer le prix Lalande, dès 1858, parvint en outre, en 1876, à faire décerner son propre nom (et lui-seul) au 162^o astéroïde découvert par Prosper-Mathieu Henry, à l'Observatoire de Paris. Il sut se faire accorder cette consécration, alors qu'il avait, semble-t-il depuis bien longtemps, abandonné toute recherche en astronomie, pour s'investir dans la finance.

Qu'est devenue cette pratique de nos jours ? Devant l'abondance des astéroïdes découverts et listés depuis lors, la capacité de donner son nom à un astéroïde a été réservée au petit nombre de chercheurs dont l'œuvre marque l'histoire de l'astrophysique. C'est donc désormais, une vraie récompense-une sorte de Nobel fort discret- qui a cours de nos jours, de plus en plus intensément, dans les rangs de la recherche mondiale en Astronomie...Les astronomes, scientifiquement distingués, donnent leur nom à l'un des désormais innombrables astéroïdes qui sont recensés dans le très rigoureux *Catalogue général des astéroïdes*, lesquels attendent d'être ainsi singularisés par un nom propre de chercheur vraiment méritant.

Quid de Saint Exupéry et de son *Petit Prince* des astéroïdes ? Vous saurez peut-être nous dire un jour si, lui aussi, obtint une exception ?

Pour en revenir à vos diverses communications, rappelons que
-si en 2013 vous avez éclairé l'Académie sur *Napoléon et la comète impériale de 1811*,
-et si, le vendredi 18 juin 2021, vous êtes revenu aux étoiles, avec votre communication sur *La cosmographie d'Ouvrière, de l'Esplanade au Mont Duplan de Nîmes, Étude d'un instrument de vulgarisation diffusé dans plusieurs villes au XIX^e siècle*.

-en 2018 (13/04), vous avez, en apparence, déserté les routes du ciel par une communication, en apparence bien éloignée des étoiles, qui a tracé le portrait d'« *Hippolyte Triat, pionnier de l'éducation physique au XIX^e siècle* », une star du soin corporel et de la performance physique

- et, voici qu'aujourd'hui, en ce 5 janvier 2024, vous nous proposez une nouvelle méditation sur l'histoire du sport au XIX^e siècle ; le titre de votre communication de ce jour étant, je l'ai déjà dit : *Les arènes de Nîmes et l'histoire du sport : 1822-Mathevet, l'Hercule des Hercules, dans l'amphithéâtre réhabilité ou la préfiguration du sport dans les stades*.

Vous souhaitez montrer comment, à partir de l'automne 1822, le Lyonnais Paul Mathevet ainsi que son associé Victor Vénitien commencent à rendre les arènes de Nîmes, nouvellement réhabilitées, à leur vocation antique, celle de proposer de « très grands spectacles sportifs en cercle », pour toute l'Europe, et comment ils poursuivront leurs efforts en direction d'un retour à l'Olympisme.

Votre communication de 2018 sur Hippolyte Triat était de la même veine, puisque qu'il s'agissait aussi de la redécouverte du sport, en Europe, au début du XIX^e siècle, par un même groupe d'hommes : votre personnage principal d'avril 2018, Hippolyte Triat était d'ailleurs l'élève de Victor Vénitien et peut-être aussi de Paul Mathevet dont il va être question aujourd'hui.

La constance de vos recherches incite à penser que ces deux communications concernant la remise en forme des corps, la redécouverte de la gymnastique mais aussi la réinvention de l'idéal olympique, par une large théâtralisation de l'entraînement sportif, au début du XIX^e siècle, ne sont peut-être pas tellement éloignées, par certains aspects, de ces études célestes, elles aussi héritées de l'Antiquité et elles-aussi gages de paix, auxquelles vous avez voué votre recherche principale.

Nous vous écoutons, Monsieur, avec la plus grande attention.